

SUJET 2

→ La pièce de Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*, met en scène des crises personnelles autant que familiales. Mais ne pensez-vous pas que ces moments de conflits dramatiques dépassent le seul cercle de la famille et revêtent une dimension plus littéraire ?

Vous répondrez sous la forme d'un devoir organisé en vous appuyant sur la pièce de J.-L. Lagarce, sur le parcours associé et sur votre culture personnelle.

A Analyser le sujet

- Le sujet s'appuie sur la pièce au programme et sur le parcours associé. Le pluriel apporté à la notion de « crises personnelles » vous amènera à évoquer la crise de Louis, mais aussi bien sûr celle d'Antoine et/ou de Suzanne, qui sont peut-être plus marquées encore. Les « crises familiales » renvoient aux tensions perceptibles au sein de la fratrie, entre Louis et Antoine, Louis et Suzanne et Suzanne et Antoine en particulier. On pourra se demander quel rôle La Mère joue dans ces situations de crise.
- Le connecteur « Mais » qui ouvre la deuxième phrase du sujet vous oblige à dépasser le seul cadre des crises personnelles et familiales présentes dans la pièce de Lagarce, pour envisager ces moments de conflits dans ce qu'ils ont de proprement « littéraire ». L'expression « dimension littéraire » appliquée au genre du théâtre suppose que vous réfléchissiez à ce qui rend ces scènes intéressantes d'un point de vue dramatique : en quoi font-elles avancer l'action ? Que disent-elles des personnages qui se disputent ? Quel est leur intérêt concernant la mise en scène ? Il faudra bien entendu ouvrir la réflexion à d'autres scènes de conflits, dans d'autres pièces, comme le suggèrent les consignes qui accompagnent le sujet.
- Le sujet est posé sous forme de question fermée (on y répond par « oui » ou « non »), et amène donc un plan dialectique (« I. Certes... II. Cependant... »).

B Rechercher la problématique

• **Le sujet dit que** la pièce de Lagarce – et d’autres pièces étudiées dans le cadre du parcours associé ou appartenant à votre culture personnelle – mettent en scène des crises personnelles et familiales, qu’il s’agira d’étudier. Il affirme aussi que ces scènes de conflits dépassent le seul cercle intime pour endosser une dimension plus large, plus « littéraire ». Il faudra définir ce que l’on entend par cette notion.

• **Le sujet ne dit pas que** le théâtre est, depuis l’origine, le lieu même du conflit. Il est donc logique que ce genre propose de nombreuses scènes de conflits, qui sont liés aux enjeux de pouvoirs qui divisent les hommes, au sein du cercle de famille ou dans un cercle plus large, plus social. Cette spécificité du théâtre comme lieu de représentation des conflits est liée en partie au fait que le théâtre, depuis sa naissance, met en scène des hommes dans ce qu’ils ont de plus « humain ». Or, les crises personnelles, les tensions au sein de la famille et la recherche de pouvoir social et politique (autant de situations provoquant des conflits), font depuis toujours partie des caractères humains.

• **Discussion du sujet** : S’il est vrai que la pièce de Jean-Luc Lagarce met en scène des situations de crises, et que ces crises dépassent le seul cadre de la pièce pour revêtir une « dimension plus littéraire », nous pouvons sans doute affirmer que cette dimension littéraire est liée au fait que la littérature – et le théâtre en ce qui nous concerne pour ce sujet – parle avant tout des **hommes** dans toute leur **complexité**. Ici, ce que le théâtre met en scène, ce sont les tensions inhérentes à notre caractère, et plus généralement, à notre **condition** : le conflit dit, une fois encore, notre incapacité à entretenir des rapports sereins avec notre entourage proche ou plus lointain, et même avec nous-même. Il met en valeur notre **incapacité à nous écouter** les uns les autres et à nous affranchir de nos obsessions.

• **Formulation de la problématique** : En quoi la dimension littéraire des scènes de conflit au théâtre permet-elle d’éclairer la condition de l’Homme ?

- L’explicite du sujet
- L’implicite du sujet

C Bâtir un plan détaillé

Nous proposons un plan en trois parties, dont les deux premières éclairent le sujet, chaque partie correspondant à l'une des deux affirmations proposées. La troisième partie permet de dépasser le sujet en réfléchissant à la notion de « dimension littéraire » et à ce que la littérature dit de l'Homme.

I. Un théâtre de la crise

1. *Juste la fin du monde*, une pièce faite de « crises » (→ voir dossier p. 13 et les quatre premiers thèmes du parcours associé, p. 34 à 50).
2. Le théâtre, le lieu même du conflit (*agôn*) (→ à l'origine, la tragédie cherche ses histoires dans les crises familiales des Labadrides et des Atrides ; voir aussi le rapport de Lagarce aux mythes, par exemple celui de l'enfant prodigue, voir le thème 5 du parcours associé, p. 51).
3. Le conflit familial, ou la question du pouvoir (→ cf. Étéocle et Polynice dans *La Thébaine* de Racine – voir le thème 3 du parcours p. 42, Antigone et Créon dans la pièce d'Anouilh, Louis et Antoine, Antoine et Suzanne chez Lagarce...).

II. L'enjeu dramatique et scénique des conflits familiaux

1. Des moments d'intensité dramatique : ressorts comiques et tragiques des tensions mises en scène (→ on pourra s'appuyer ici sur des captations de mises en scène de *Juste la fin du monde* si vous en avez étudiées durant l'année, ou sur des extraits du film de Xavier Dolan. Vous pourrez également citer des scènes de disputes comiques, chez Molière, ou plus tragiques, par exemple dans le théâtre de Corneille ou de Shakespeare).

2. Les disputes révélatrices des personnages et des situations : la parole se libère (→ dans la pièce de Lagarce, on pourra citer tous les aveux qui sont faits successivement par Catherine, Suzanne, Antoine, La Mère dans des scènes de tension, et qui permettent au spectateur de construire le portrait de chacun des personnages, en particulier celui de Louis lorsqu'Antoine en parle ; cf. aussi *Roberto Zucco* de Koltès par exemple, voir parcours, p. 48).

3. Des disputes qui suscitent l'émotion chez le spectateur : les spécificités du genre théâtral, qui donne à entendre une voix réelle, sonore, et crée la fameuse « illusion théâtrale », font que les scènes de disputes créent une émotion particulièrement forte chez le spectateur (→ voir l'intensité dramatique suscitée par la tirade finale d'Antoine à propos de son enfance avec Louis, ou la détresse perceptible de Suzanne qui reproche à son frère de ne pas avoir été là pour elle).

III. Sur scènes, des hommes

1. Les situations de crises permettent de faire réfléchir à la question des liens de pouvoir, dans la fratrie mais aussi hors de la fratrie, le pouvoir étant toujours et nécessairement une question d'ordre politique (→ les tensions entre Louis l'aîné et Antoine le cadet sont vives ; on reproche à Louis de ne pas avoir assumé son rôle d'aîné à la mort du père ; La Mère rappelle à Louis le pouvoir qu'il a sur son frère et sa sœur, et lui demande de les « rassurer », de les « autoriser » à vivre. On pourra aussi se reporter à des situations plus politiques, comme dans *La Thébaïde* de Racine, dans *Le Roi Lear*, voir le thème 3 du parcours, p. 42).

2. La dispute permet aussi de mettre au jour les valeurs et principes moraux qui entrent en conflit, pour mieux les dénoncer peut-être (→ le conflit larvé autour de la question du prénom du fils de Catherine et Antoine, « Louis », révèle le rejet par Louis le Père mort des choix de son fils sans doute homosexuel ; les disputes dans le théâtre de Molière révèlent aussi l'engagement du dramaturge en faveur de l'éducation des femmes par exemple).

3. Les scènes de conflit, miroir de la condition humaine : dans cette pièce de Lagarce, comme dans toute pièce mettant en scène des conflits, le dramaturge, qu'il choisisse le registre comique ou tragique, met en scène des individus incapables de s'entendre, de se comprendre. Ces tensions, qu'elles soient explosives ou plus contenues, trahissent la solitude du personnage sur scène, miroir du spectateur qui l'observe (→ on pourra terminer sur le départ de Louis, qui demeure seul avec son secret, et sur la solitude de chacun des membres de sa famille, dont aucun n'a reçu les réponses qu'il attendait ; le théâtre de Beckett, de Ionesco, de Sarraute ou Duras, celui de Reza enfin, dénoncent aussi cette solitude des hommes murés dans leur entente impossible).